

- Jean-Michel Jarre revient en force avec “Oxymore”.
- Vingt-deuxième album moderne, subtil, conçu autour d’un son totalement immersif.
- Le point d’orgue d’une carrière guidée par la volonté permanente d’innover.

Jean-Michel Jarre, la vie en trois dimensions

Rencontre Valentin Dauchot

Il y a des patronymes plus envahissants que d’autres. Quand on s’appelle “Jarre”, par exemple, on est plus ou moins condamné à agir en pionnier. Début des années 1930, André – ingénieur en chef de Radio Lyon – bricole ce qui est souvent présenté comme la “première table de mixage” de la radio française. Trente ans plus tard, son fils Maurice devient l’un des premiers compositeurs français à obtenir un Oscar, pour la bande originale de *Laurence d’Arabie*, qui lui vaudra par la suite de décrocher une étoile sur Hollywood Boulevard. Pas étonnant, donc, que depuis sa naissance en 1948, Jean-Michel fasse absolument tout ce qu’il peut pour ne pas avoir à rougir de la comparaison avec ses aïeux.

De Pékin au Métavers

Musicien, auteur, compositeur et défricheur, le jeune homme s’oriente dès la fin de ses études vers la musique électroacoustique, encore largement expérimentale. Bon choix, *Oxygène*, son troisième album studio, sort en 1976 et s’écoule à plus de 18 millions d’exemplaires.

Trois ans plus tard, Jean-Michel Jarre invente le concept du mégaconcert, et rassemble pour la première fois de l’histoire 1,2 million de personnes en plein air sur la place de la Concorde de Paris pour célébrer la

fête nationale. La machine est lancée. En 1981, en pleine tension Est – Ouest, l’artiste lyonnais devient le premier Occidental à se produire en République populaire de Chine. Moscou, Gizéh, Houston et bien d’autres viennent s’ajouter à la liste. Les records d’affluence s’enchaînent. Sous les yeux du *Guinness Book*, qui dépêche pratiquement un expert à chaque fois que Jean-Michel sort de chez lui.

En bon explorateur technologique, obsédé par le rapport à l’image et au son, l’artiste de 74 ans s’est désormais trouvé un nouveau terrain de jeu: le métavers, monde virtuel de demain où internautes et mélomanes peuvent vivre et consommer de la musique différemment. *Oxymore* ★★★ (Sony, sortie ce vendredi 21 octobre) a entièrement été élaboré dans cette idée. Puissant, subtil, et d’une étonnante modernité, le 22^e album de Jean-Michel Jarre repose sur un son pensé et enregistré à 360 degrés, faisant entrer dans une nouvelle dimension une approche en plein boom: la musique immersive.

Qu’est-ce que la “musique immersive” ?

Les musiciens ont toujours été obsédés par l’idée de faire vivre leur musique dans l’espace qui l’entoure. Jusqu’à aujourd’hui, nous avons entretenu un rapport frontal avec celle-ci. Quand on compose une partition pour orchestre, on visualise les musiciens face à soi. Lorsqu’on est en stu-

dio, les haut-parleurs nous font face également, comme lorsqu’on se rend dans une salle de concert. On entend donc généralement un rapport en 2D aux sons qui nous parviennent. Le compositeur agit un peu comme un peintre: il pose des couches sur une toile qui lui fait face. Or, ce rapport aux choses “en stéréo” n’a rien de naturel. Lorsqu’on se parle, d’individu à individu, l’environnement qui nous entoure, sa perception par nos oreilles, crée une perspective, on est immergé dans un cadre à 360 degrés. La musique immersive consiste à revenir à cet état naturel, en travaillant, dès le stade de la composition – et pas seulement au mixage comme c’est souvent le cas – sur la spatialisation des sons.

Comment avez-vous procédé concrètement ?

J’ai composé comme un peintre qui entrerait dans sa toile en m’entourant de haut-parleurs. Quand on crée un espace en 3D, on peut placer les instruments où on veut, faire partir un élément musical du baffle arrière gauche vers le baffle avant droit à telle ou telle vitesse. Dès le stade de la composition, *Oxymore* a donc bien été conçu à 360 degrés, ce qui fait que même en écoutant l’album en stéréo, la perception de l’espace y est différente.

À l’heure de la musique ultra-compressée sur Spotify, n’agissez-vous pas à contre-courant ?

Non, je pense que la technologie va créer une nouvelle fenêtre et que les modes d’écoute vont évoluer naturellement. Quand on est passé de la télévision en noir et blanc à la télévision en couleur, personne ne s’est posé la question. On ne s’est pas dit “ça va être

compliqué de faire

comprendre aux

gens que la couleur

est mieux”. C’est

juste mieux. De

tout temps, les in-

novations techno-

logiques ont dicté

les pratiques et les

styles. C’est parce

qu’il a fait la musique

qu’il a faite, parce

qu’on a inventé le

cinématographe qu’on a Fritz Lang,

les frères Dardenne ou Tarantino, et

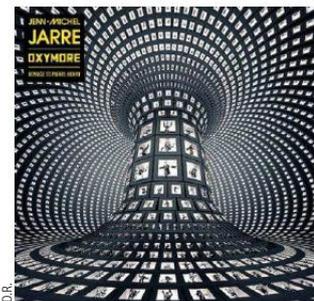
non l’inverse. Aujourd’hui, la techno-

logie dont nous disposons nous per-

met de travailler en spatialisation.

Votre grand-père a fait carrière en radio, vous avez commencé la vôtre avec deux de vos mentors – Pierre Schaeffer et Pierre Henry – dans le Groupe de Recherche Musical (GRM) qui dépendait de Radio France. L’histoire est-elle un éternel recommencement ?

C’est une bonne façon de voir les choses. La musique électroacoustique doit beaucoup aux radios nationales européennes. C’est là qu’ont été inventés le multicanal puis le binaural,





FRANÇOIS ROUSSEAU

À 74 ans, le pionnier de la musique électronique se lance dans les univers virtuels, et s'offre un album pensé et composé en trois dimensions.

là que les technologies ont été détournées pour créer quelque chose de nouveau. Pierre Henry fut l'un des premiers à explorer la notion de spatialisation, fin des années 1940. *Oxymore* part d'une série de sons qu'il m'avait laissés avant sa mort, en 2017, et a vraiment été conçu comme un hommage à cette période fondamentale.

Les outils ont changé mais l'approche reste la même 70 ans plus tard ?

Absolument. D'ailleurs je ne crois pas au progrès en art, je pense que les musiciens de la Haute Égypte exprimaient exactement la même chose que ce que nous exprimerons dans 200 ans. L'émotion, les sentiments humains, sont exactement les mêmes. Seuls les outils et la forme évoluent.

Vous mentionnez régulièrement les années 1940 comme source d'inspiration, il n'y a pas eu d'autres périodes fondamentalement marquantes depuis lors ?

Si, j'ai connu trois périodes de disruption: le début de l'électronique, l'émergence de l'ère numérique, et désormais, l'ère immersive avec le métavers, le web 3.0. La réalité virtuelle va bouleverser notre rapport au monde. On ouvre des portes vers des territoires vierges, sans référence et, donc, sans la lourdeur d'un héritage. Je suis assez convaincu que la manière dont j'ai composé *Oxymore* va devenir la manière traditionnelle de travailler dans les années qui viennent. Parce que l'écoute immersive fait partie de notre ADN d'êtres humains depuis toujours.

“Je suis contre toute forme de boycott”

Pour permettre à ses auditeurs de “vivre” littéralement son *Oxymore*, Jean-Michel Jarre a créé Oxyville, son propre monde virtuel dans le Métavers, où il peut désormais donner des concerts sous une toute nouvelle forme. L'internaute qui dispose d'un casque 3D peut s'y projeter audiovisuellement à l'aide d'un avatar numérique à la façon d'un jeu vidéo. Les autres, soit la grande majorité de la population, peuvent y accéder avec un ordinateur ou un simple smartphone. Explications.

Comment Oxyville vient-elle accompagner *Oxymore* ?

Je me suis totalement plongé dans le monde immersif durant le confinement. C'est un terrain de jeu virtuel où l'on peut créer absolument tout ce qu'on veut sur le plan visuel, sonore et scénographique. Je vais vous donner un exemple: nous avons organisé un concert dans Oxyville, en janvier dernier. Lorsque j'ai mis mes lunettes 3D et que je suis entré dans ce monde immersif avec mon avatar, des gens comme vous et moi parlaient, écoutaient, dansaient sur ma musique, qu'ils soient basés à Paris, Shanghai ou Rio. C'est la dimension sociale d'une telle technologie: des gens connectés mais isolés pour des raisons géographiques, sociales ou physiques peuvent désormais participer. À la fin de ce showcase, j'ai discuté virtuellement avec une jeune femme dont l'avatar semblait très excitée. Il bougeait, dansait dans tous les sens. Elle m'a expliqué qu'elle venait de Manchester et qu'elle était paraplégique. C'est le premier concert auquel elle assistait, le premier concert auquel elle se connectait. C'est cela aussi le monde virtuel.

Comment allez-vous faire pour jouer cet album en live, dans le monde réel ?

C'est amusant comme question, parce que lorsque j'ai commencé à donner des concerts, au début de ma carrière, je me suis tourné vers l'extérieur pour une bonne

raison: aucune salle n'était adaptée à la musique que je faisais. Il y avait soit des salles conçues pour le rock et le jazz, soit des halls omnisports où je devais m'insérer entre un match de basket et un meeting du PS. Aujourd'hui, c'est exactement la même chose. On a une nouvelle technologie, donc il faut inventer de nouveaux lieux.

“Il y a une prise de conscience de l'anxiété comme élément fondamental et omniprésent de la vie humaine.”

Le côté universel et rassembleur revient régulièrement dans votre parcours...

Je pense que ça vient de ma mère, grande héroïne de la résistance, qui m'a donné une certaine fibre sociale. Le fait de rendre ce qu'on reçoit, mais aussi d'être contre toute forme de boycott par exemple, ne pas mélanger peuple et idéologie. D'où l'idée d'aller jouer dans des endroits que certains ont boycottés. Je pense qu'il faut aller jouer en Iran, en Corée du Nord et en Arabie saoudite. La culture doit être considérée comme un cheval de Troie, on ne peut pas appliquer une double punition à des gens qui n'ont pas les mêmes libertés que les nôtres.

Vous dites souvent être exclusivement tourné vers l'avenir... Est-ce encore le cas quand cet avenir semble plus anxiogène que jamais ?

Personnellement, je pense que la même histoire se répète à chaque génération. Au Moyen Âge ou au XIX^e siècle, les gens n'étaient sans doute pas plus sereins qu'aujourd'hui. D'ailleurs, il y a deux cents ans, à 37 ans, vous seriez sans doute mort. La seule chose qui a fondamentalement changé, aujourd'hui, c'est que lorsque quelqu'un est angoissé à l'autre bout de la planète, vous le savez dans la seconde qui suit. Il y a une prise de conscience de l'anxiété comme élément fondamental et omniprésent de la vie humaine parce que nous sommes chacun le miroir de notre monde. Et cette mise en commun, cette globalisation, hystérise le sentiment d'anxiété.

V. Dau